

LA VÉRITÉ SUR LA CONSOMMATION ABUSIVE DE RITALINE

R-ball
rids
smarties

nonaladrogue.fr

BUT DE CE LIVRET

On parle beaucoup de la drogue dans le monde — dans la rue, à l'école, sur Internet et à la télévision. Certaines choses sont vraies, d'autres non.

Ce qu'on entend sur la drogue vient souvent de ceux qui en vendent. D'anciens dealers ont avoué qu'ils auraient dit n'importe quoi pour vendre de la drogue à leurs clients.

Ne soyez pas dupe. Il vous faut des faits pour éviter d'être dépendant de la drogue et pour aider vos amis à rester à l'écart. Cette brochure a donc été préparée à votre intention.

Votre avis sur le sujet nous intéresse ; faites-nous savoir ce que vous en pensez. Vous pouvez consulter notre site Web **drugfreeworld.org/ nonaladrogue.fr** et nous envoyer un e-mail à l'une des adresses au dos du livret.

Avertissement : Ce livret met l'accent sur le danger de la consommation de certaines drogues. L'intention n'est pas de procurer au lecteur un conseil d'ordre médical ni de le dissuader d'avoir recours à un traitement médical.



La Ritaline, qu'est-ce que c'est ?

La Ritaline est le nom de marque donné au *méthylphénidate*, classé comme drogue au tableau II par la FDA (agence américaine d'autorisation de mise sur le marché des denrées alimentaires et des médicaments) — tout comme la cocaïne, la morphine et les amphétamines¹. Elle est utilisée comme une drogue par les adolescents pour ses effets stimulants.

Même lorsque la Ritaline est ingérée en raison d'une prescription médicale, elle peut provoquer de graves effets secondaires, comme une nervosité excessive, des insomnies, de l'anorexie (troubles de l'alimentation), un dérèglement du rythme cardiaque, des problèmes cardiaques, une perte de poids. Selon le fabricant, il s'agit d'un médicament susceptible d'entraîner une dépendance.

En juin 2005, la FDA a publié une série d'avertissements publics à propos de la Ritaline et de ses dérivés mentionnant qu'ils pouvaient provoquer des hallucinations visuelles, des pensées suicidaires,

un comportement psychotique, agressif ou violent.

Un écrivain décrit ainsi la Ritaline :

« On ne dit jamais aux parents : “Oh, à propos, un enfant meurt de temps en temps en prenant le médicament qui lui a été prescrit”, ou “Les enfants qui prennent des médicaments psychotropes ont deux fois plus de risques de devenir dépendants des drogues”, ou encore, “Un tiers des enfants à qui l'on a prescrit ces psychotropes développent un comportement obsessionnel compulsif dès la première année”. »



1. amphétamine : un puissant stimulant du système nerveux central (encéphale et moelle épinière), souvent appelé « speed. »

Où en trouve-t-on ?

Malheureusement, on peut trouver de la Ritaline et des médicaments pour « l'hyperactivité » à peu près partout.

Que vous soyez à l'université, au lycée ou au collège, vous pourrez probablement en trouver auprès des « dealers » (copains d'école) intéressés par des gains faciles.

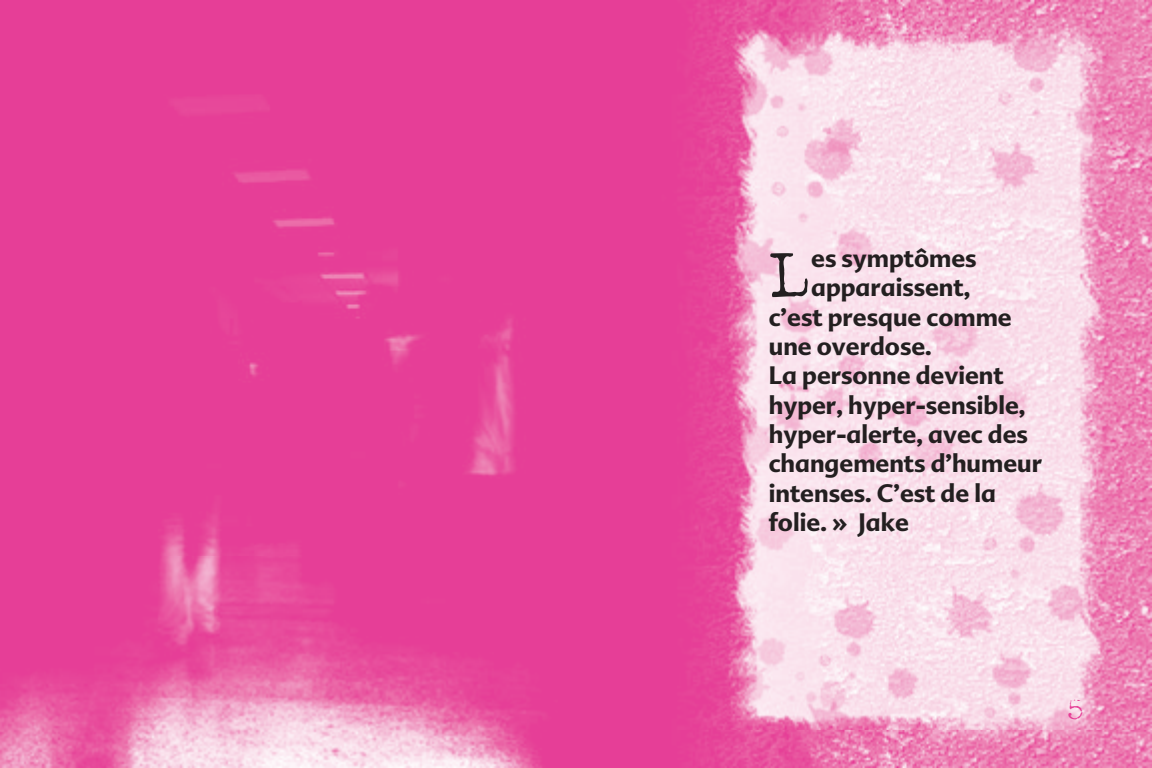
Dans certaines écoles américaines, près de 20 % des élèves prennent régulièrement cette drogue. Le Bureau des narcotiques a découvert que la quantité de drogue en circulation était plus importante que dans les pharmacies locales.

Pourquoi est-ce si courant dans ces écoles ? Il est si facile de prendre les pilules prescrites à

son petit frère et de les revendre pour 5 dollars. Et si un élève veut se procurer rapidement une dose, il va voir l'infirmière de l'école en lui disant qu'il a un « problème pour étudier » et qu'il « ne peut pas se concentrer », dans le but de se faire prescrire des médicaments. L'objectif est de les garder pour une utilisation future ou pour les revendre à ses copains.


Bien que la loi interdise la libre circulation de ces puissants stimulants¹, ils sont malheureusement disponibles sans restriction à peu près partout en Amérique. On les appelle maintenant la « cocaïne des enfants » et ils sont distribués comme des bonbons.

1. stimulant : une drogue qui provoque une énergie immédiate et une vigilance accrue, mais qui s'accompagne d'une augmentation de la pression sanguine et du rythme cardiaque et respiratoire.



Les symptômes
apparaissent,
c'est presque comme
une overdose.

**La personne devient
hyper, hyper-sensible,
hyper-alerte, avec des
changements d'humeur
intenses. C'est de la
folie. » Jake**



Comment la dépendance à la Ritaline commence

Cela semble simple au début. Un étudiant est un peu en retard dans ses études. Arrive un examen et il doit être prêt. Il va falloir veiller tard le soir pour avoir au moins une chance de le réussir. Le café stimule, mais plusieurs de ses amis prennent des pilules qui leur procurent l'énergie supplémentaire dont ils ont besoin. Pourquoi pas ? Un peu d'argent, une pilule : une nuit entière à étudier, le sentiment de pouvoir se concentrer. Si on peut commencer aussi simplement, on ne s'arrête jamais si facilement.

Certains étudiants écrasent la Ritaline et la sniffent comme de la cocaïne pour une absorption plus rapide. « Ça te garde éveillé pendant des heures », explique l'un d'eux.

Et comme avec la cocaïne ou tout autre stimulant, cette agréable « sensation d'être au top » est inévitablement suivie d'une « descente », d'un sentiment de fatigue, de dépression et de vigilance

amointrie. Un étudiant drogué à l'Adderall, autre stimulant largement utilisé sur les campus, se rappelle que la sensation « de concentration extrême » se transformait le lendemain en un état où l'on se sentait « écroulé et défoncé ». Comme le dit un consommateur régulier : « Je tombe habituellement dans une espèce d'état comateux juste après. »

Et, bien sûr, le consommateur se rend compte rapidement que cet « état comateux » peut être soulagé à « l'aide » d'une autre de ces pilules qui vous remonte à nouveau. Et cela continue.

Les prochaines doses seront plus importantes, ou bien « sniffées » s'il y a urgence. Comme une dépendance s'installe, on doit en prendre plus pour atteindre le même effet. À doses élevées, la Ritaline peut entraîner des convulsions, des maux de tête et des hallucinations. Cette puissante substance de type amphétamines peut même provoquer la mort, comme dans de nombreux cas de jeunes tragiquement décédés d'arrêt cardiaque dû aux dégâts causés par cette drogue.

J'ai essayé la Ritaline pour la première fois quand j'étais en 5^e. On m'en avait prescrit pour résoudre un léger trouble de l'attention que je n'avais pas. En fait, je le faisais exprès parce que ça n'allait pas bien en cours (j'étais plutôt paresseuse). Je n'ai jamais réalisé que j'étais devenue dépendante et que j'étais pratiquement toxicomane.

Je prenais 40 mg par jour et je me sentais en super forme. J'étais défoncée plusieurs jours de suite, jusqu'au jour où j'ai vécu une expérience terrifiante. Tout se mélangeait dans ma tête et j'ai eu vraiment peur. » Andréa

À quoi ressemble la Ritaline ?

Et autres infos



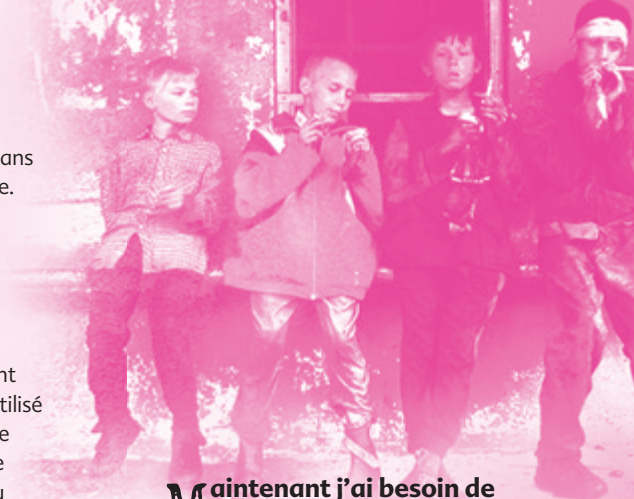
La Ritaline se présente sous forme de comprimés ou de gélules. Les comprimés sont similaires par leur forme et leur taille aux cachets d'aspirine, avec le mot « Ciba » (nom du fabricant) gravé dessus. En France, elle est fabriquée par Novartis Pharma. La couleur des gélules varie selon le dosage : celles de 20 mg sont blanc opaque, celles de 30 mg sont jaune opaque et celles de 40 mg sont brun clair opaque.

La Ritaline est considérée comme un stimulant du système nerveux. Pourtant, même le fabricant, dans la notice d'utilisation, admet que personne

ne connaît vraiment ses effets secondaires sur le corps humain. Les toxicomanes écrasent les comprimés pour en faire de la poudre afin de la « sniffer ». Cette drogue est également soluble dans l'eau, on peut donc se l'injecter sous forme liquide.

Comme le remarque le Bureau des narcotiques : « Les produits pharmaceutiques détournés de leur usage légitime sont les seules sources

de méthylphénidate disponibles pour se droguer. » Autrement dit, chaque cachet utilisé pour se défoncer, que ce soit sous forme de cachet, de poudre ou de liquide, provient du fabricant. Cette drogue n'est pas fabriquée dans la rue.



Maintenant j'ai besoin de 20 mg pour obtenir un effet. Je sais que je suis dépendant. Je suis sans arrêt "défoncé", comme un zombie. » Alex

courants

La Ritaline porte plusieurs noms courants, parmi lesquels :

coke de régime
cocaïne pour enfants
coke pour enfants
vitamine R

boule de R
cocaïne du pauvre
rids
skittles
smarties

La cocaïne du pauvre

C'est facile de se procurer de la Ritaline aux États-Unis, et c'est bon marché. Ces comprimés, détournés grâce à l'ordonnance de quelqu'un d'autre, volés à un frère ou à une sœur ou obtenus par une prescription frauduleuse, sont ensuite vendus. Le tarif va d'un ou deux dollars à l'école à 20 dollars le cachet au marché noir.

Sa comparaison avec la cocaïne n'est pas simplement un slogan. La Ritaline est chimiquement semblable à la cocaïne. Une fois injectée sous forme liquide, elle envoie cette « secousse » que les drogués désirent tellement.

En 2000, l'Agence américaine de réglementation des drogues a révélé les résultats d'études réalisées sur des animaux et sur des humains à qui l'on avait administré de la cocaïne et de la Ritaline. Les sujets de l'expérience n'ont pas fait la différence ! L'agence des stupéfiants a conclu : « Elles produisent des effets qui sont presque identiques. »

Les sujets de l'expérience à qui l'on avait administré de la cocaïne et de la Ritaline n'ont pas fait la différence.



La portée de la consommation de Ritaline

Le détournement de psychotropes normalement délivrés sur ordonnance, comme la Ritaline, augmente.

En 2006, environ 7 millions d'Américains ont consommé des drogues sur ordonnance, dont la Ritaline — soit plus que les nombres de consommateurs de cocaïne, d'héroïne, d'hallucinogènes, d'ecstasy et de drogues par inhalation combinés. Ces 7 millions n'étaient que 3,8 millions en 2000 — une augmentation de 80 % en six ans seulement.

En 2007, 3,8 % des lycéens américains ont déclaré avoir pris de la Ritaline sans ordonnance au moins une fois au cours de l'année précédente.

Un facteur clé contribuant à ce détournement est l'énorme hausse du nombre d'ordonnances de Ritaline et d'autres stimulants.

Trends in the Prescribing of Psychotropic Medications to Preschoolers

g May Be for Ritalin

DEA takes action to stop advertising: ADHD drug use rises

Hyper-Drugging of Active Kids

Back to school for ADHD drugs

Aux États-Unis, le nombre de prescriptions de stimulants a explosé, passant d'environ 5 millions en 1991 à presque 35 millions en 2007.

En Suisse, on a vendu 8 fois plus de Ritaline en 2008 que 10 ans auparavant, passant ainsi de 23 à 195 kilogrammes par an.

Entre 1990 et 2000, il y a eu 186 décès dus à la Ritaline aux États-Unis. Le risque est plus élevé pour ceux qui « sniffent » de grandes quantités de drogue.

Depuis 1995, selon l'Agence américaine de réglementation des drogues (Drug Enforcement Administration – DEA), la Ritaline fait partie des médicaments « les plus volés ».

13 fois plus de consommateurs de Ritaline admis aux urgences en 2004 qu'en 1990.



À la fin, je prenais un tas d'amphétamines plus fortes qui m'ont complètement déprimé. Je n'en aurais peut-être pas pris si je n'avais pas commencé à prendre de la Ritaline. » Andy



Les effets nocifs des stimulants prescrits sur ordonnance

Cette substance de type amphétamines provoque le même genre d'effets physiques que d'autres formes de speed : perte d'appétit, insomnie, accélération du rythme cardiaque. La consommation de doses plus importantes, en particulier si la drogue est injectée ou « sniffée », exerce une contrainte encore plus grande sur le corps. Son action sur le cœur peut être mortelle.

Ainsi, un adolescent, consommateur de Ritaline depuis longtemps, s'est effondré un jour en faisant du skate, victime d'une crise cardiaque.

Injecter la Ritaline a un effet supplémentaire et effrayant. Si le composé chimique, la méthylphénidate, se dissout complètement dans l'eau, les comprimés contiennent également des particules minuscules insolubles. Une fois

injectées dans le sang, ces particules solides bloquent les petits vaisseaux sanguins, provoquant des lésions sérieuses aux poumons et aux yeux.

Hormis l'impact physique, des troubles émotionnels graves sont également provoqués à court terme par la consommation de cette drogue. Hallucinations et comportements psychotiques ne sont pas rares.

Un chercheur du Texas a constaté que la consommation de Ritaline pouvait augmenter les risques de cancer. Cette étude a mis en évidence que chacun des douze enfants traités au méthylphénidate présentait des anomalies génétiques associées à un risque de cancer plus élevé.

EFFETS À COURT TERME

- Perte d'appétit
- Augmentation du rythme cardiaque, de la tension artérielle, de la température
- Dilatation des pupilles
- Perturbations du sommeil
- Nausées
- Comportement bizarre, irrégulier, parfois violent
- Hallucinations, nervosité excessive, irritabilité
- Panique et psychose
- Les doses excessives peuvent entraîner des convulsions, des attaques et la mort

EFFETS À LONG TERME

- Lésions irréversibles des vaisseaux sanguins du cœur et du cerveau, hypertension entraînant des crises cardiaques, des congestions cérébrales et la mort
- Lésions du foie, des reins et des poumons
- Destruction des tissus internes du nez si la Ritaline est « sniffée »
- Problèmes respiratoires si elle est fumée
- Maladies infectieuses et abcès si elle est injectée
- Malnutrition, perte de poids
- Confusion, apathie, épuisement, bouleversements

- Forte dépendance psychologique
- Psychose
- Dépression
- Lésions du cerveau, dont congestion cérébrale et épilepsie éventuelle



La Ritaline mène à d'autres drogues

Une étude de l'Institut national américain sur la consommation de drogue (National Institute on Drug Abuse) a montré que les consommateurs de Ritaline et de drogues similaires « représentaient le plus fort pourcentage de ceux qui s'adonnent à la cocaïne ».

À cause du phénomène d'accoutumance, les consommateurs de Ritaline sont amenés à prendre des drogues plus fortes pour retrouver la même sensation d'euphorie. Quand les effets se dissipent, la personne peut se tourner vers

L'HISTOIRE DE KURT : Le célèbre rocker Kurt Cobain a commencé à prendre de la Ritaline à l'âge de 7 ans. Sa veuve, Courtney Love, est convaincue que c'est le fait d'avoir pris cette drogue qui l'a amené à prendre plus tard des drogues plus fortes. Il s'est suicidé d'une balle de pistolet en 1994. Courtney s'est également vu prescrire de la Ritaline lorsqu'elle était enfant. Voici ce qu'elle en a dit : « Quand on est gosse et qu'on vous donne cette drogue qui vous rend euphorique, vers quoi d'autre se tourner quand on est adulte ? »



des drogues plus puissantes, car elle cherche à se débarrasser des problèmes qui l'ont poussée à se droguer au départ. Ce n'est pas la Ritaline en elle-même qui pousse la personne à prendre de la drogue : les gens se droguent afin de se débarrasser de situations ou de sentiments indésirables.

La drogue masque la difficulté pendant un certain temps (quand le consommateur est dans un état euphorique). Quand cet état se dissipe, le problème (la situation ou le sentiment indésirable) devient plus intense. Le toxicomane doit alors se tourner vers quelque chose de plus fort puisque la Ritaline « ne marche plus ».

Une étude réalisée sur 500 élèves suivis durant une période de 25 ans a montré que ceux qui avaient pris de la Ritaline et des drogues similaires couraient beaucoup plus de risques de s'adonner à la cocaïne et à d'autres stimulants par la suite.

Selon une étude menée en 2005, les adolescents qui se droguent avec des médicaments psychotropes ont 12 fois plus de risques de s'adonner à l'héroïne, 15 fois plus de risques de s'adonner à l'ecstasy et 21 fois plus de risques de s'adonner à la cocaïne que des adolescents qui n'ont pas pris ces drogues.

Justifications fréquentes (ne tombez pas dans le piège) :

De nombreuses raisons sont avancées pour justifier le fait de prendre cette drogue puissante. Considérez-les à juste titre comme des mensonges !

- **Tout le monde en prend.**
- **C'est seulement pour étudier.**
- **Mon frère en prend pour des problèmes d'étude: elle ne peut donc pas être si mauvaise.**
- **Elle ne crée aucune dépendance.**
- **Vous pouvez contrôler votre consommation. Vous n'avez pas besoin d'en prendre si vous ne voulez pas.**

Ne laissez personne, y compris vos amis, vous piéger.

La Ritaline TUE

De fortes doses de Ritaline provoquent des symptômes similaires aux cas d'abus d'autres stimulants, parmi lesquels des tremblements et des spasmes musculaires, de la paranoïa¹ et une sensation d'insectes ou de vers grouillant sous la peau. Un jeune de 17 ans, après avoir sniffé des cachets de Ritaline réduits en poudre et être resté plusieurs jours sans dormir, est devenu psychotique, a tué ses parents et sévèrement blessé ses frères et sœurs avec une hache.

L'HISTOIRE DE MATTHEW :

Matthew était un adolescent à qui on avait administré de la Ritaline pendant sept ans. Il est mort brutalement en mars 2000. Il n'avait jusque-là jamais eu de troubles cardiaques, mais l'autopsie a montré que ses vaisseaux sanguins étaient endommagés. L'un des médecins ayant pratiqué l'autopsie a expliqué à ses parents désespérés que le cœur d'un adulte en bonne santé pèse environ 350 grammes. Le cœur de Matthew pesait 402 grammes. Son certificat de décès porte la mention suivante : « Mort causée par l'usage prolongé du méthylphénidate (Ritaline). »



Un autre garçon de 14 ans, sous Ritaline depuis l'âge de 7 ans, a battu à mort un autre garçon avec une batte de base-ball.

La Ritaline peut provoquer de l'agressivité, des psychoses et un rythme cardiaque irrégulier pouvant entraîner la mort.

EN ABUSER EST UN DÉLIT

Aux États-Unis, la Ritaline fait l'objet de contrôles très stricts et toute consommation illégale fait l'objet de lourdes sanctions pénales. Les sanctions infligées lors d'une première infraction pour trafic de Ritaline (dont vous seriez coupable même si vous ne donniez qu'une ou deux pilules à un ami) peuvent aller jusqu'à 20 ans de prison ou à des amendes pouvant atteindre 1 million de dollars.

Si cette première infraction cause un décès ou des blessures graves, la sanction est d'au moins 20 ans de prison. Si la drogue est injectée, c'est une infraction de stupéfiants de classe A, avec des sanctions encore plus dures.

Je me rends compte que mon intérêt pour le speed et ma dépendance ont commencé quand on m'a prescrit de la Ritaline. Au début c'était tous les week-ends, ensuite c'était tous les jours.

J'ai commencé à avoir des hallucinations d'oiseaux qui volaient au-dessus de moi, l'impression qu'il y avait d'autres gens dans la pièce alors que j'étais seul, et un début de paranoïa. J'ai consommé en une semaine toute la Dexedrine qui avait été prescrite [à mon ami]. Puis je suis revenu à ma Ritaline et j'ai continué comme ça.

Je ne me rappelle pas beaucoup ma terminale. Mais je me rappelle avoir été complètement déprimé et incapable de comprendre pour quelle raison c'était pire que jamais en classe. J'ai tout juste réussi à passer mon bac et je n'avais fait absolument aucun plan pour aller à l'université.

À la dernière minute, je me suis inscrit à la fac. J'ai réussi à rester clean pendant environ 17 jours avant que le besoin de speed ne prenne le dessus. J'ai suivi les cours pendant une semaine, et j'ai échoué lamentablement. » Sam

La vérité sur la drogue

Les drogues sont essentiellement des poisons. L'effet dépend de la quantité.

Une faible quantité agit comme un stimulant (vous excite). Une plus grande quantité agit comme un sédatif (vous ralentit). Une quantité encore plus grande vous empoisonne et vous tue.

C'est vrai pour toute drogue. Seule la quantité requise pour atteindre ces effets diffère.

Mais la plupart des drogues comportent un autre risque : elles affectent directement le mental. Elles peuvent modifier la perception qu'a l'utilisateur par rapport à ce qui survient autour de lui. Par la suite, les actions de la personne peuvent s'avérer bizarres, irrationnelles, inappropriées, voire destructrices.

Les drogues bloquent toutes les sensations, désirables ou non. Ainsi, tout en apportant une aide à court terme en soulageant la douleur, elles effacent également toute capacité et vivacité en troublant la pensée.

Les médicaments sont des drogues conçues pour accélérer, ralentir ou modifier d'une façon ou d'une autre la manière dont votre corps fonctionne, pour tenter d'améliorer son fonctionnement. Ils sont parfois nécessaires. Mais cela reste des drogues : ils agissent en tant que stimulants ou sédatifs, et en prendre trop peut vous tuer. Aussi, si vous n'utilisez pas ces médicaments selon leur prescription, ils peuvent s'avérer aussi dangereux que des drogues illégales.

**La solution est de
s'informer et de ne
jamais commencer à
prendre de drogues.**



POURQUOI LES GENS PRENNENT-ILS DE LA DROGUE ?

Les gens prennent de la drogue parce qu'ils veulent changer quelque chose dans leur vie.

Voici quelques-unes des raisons données par les jeunes :

- Pour se sentir dans le coup
- Pour s'évader ou se relaxer
- Par ennui
- Pour se sentir adulte
- Pour se rebeller
- Pour faire une expérience

Ils pensent que la drogue est une solution. Mais en fin de compte, elle devient le problème.

Aussi difficile que cela puisse être de faire face à ses problèmes, les conséquences de la consommation de drogues sont toujours pires que le problème que l'on essaye de résoudre en en prenant. La solution est de s'informer et de ne jamais commencer à prendre de drogues.



SOURCES

U.S. Drug Enforcement Administration Fact Sheet on Prescription Drug Abuse

Monitoring the Future—National Results on Adolescent Drug Use, Overview of Findings 2007, National Institute on Drug Abuse

U.S. Dept of Health & Human Services, Testimony by Nora D. Volkow, MD, before the Senate Judiciary Subcommittee on Crime and Drugs, 12 mars 2008

Emergency Department Visits Involving ADHD Stimulant Medications, Substance Abuse and Mental Health Administration, 2006
United Nations Office on Drugs and Crime

“Millions Have Misused ADHD Stimulant Drugs, Study Says,” Shankar Vedantam, *Washington Post*, 25 février 2006

“NIDA InfoFacts: Stimulant ADHD Medications—Methylphenidate and Amphetamines”, National Institute on Drug Abuse

Vanderbilt University Psychology Dept.

The Harvard Crimson Center for Substance Abuse Research

Novartis (description de la Ritaline)

University of Texas Medical Branch, Galveston

University of Indiana Prevention Resource Center

Royal Canadian Mounted Police

New York University Health Center

The Family Council on Drug Awareness

Le Matin Bleu (Suisse), 26 février 2009

PHOTOGRAPHIES : Pages 4 et 5 : istockphoto.com/Matty Symons ; page 11 : Itar-Tass

Des millions de livrets comme celui-ci ont été distribués dans le monde, en 22 langues. Au fur et à mesure que de nouvelles drogues apparaissent et que l'on découvre leurs effets, les livrets existants sont mis à jour et de nouveaux sont créés.

Les livrets sont publiés par la Foundation for a Drug-Free World, association d'utilité publique à but non lucratif basée à Los Angeles, en Californie.

La Fondation fournit des documents d'information, des conseils et coordonne la prévention à travers ses différents réseaux. Elle travaille avec des jeunes, des parents, des éducateurs, des associations et des agences gouvernementales — tous ceux qui veulent aider les gens à mener une vie sans drogue.

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

Ce livret fait partie d'une série de brochures d'information sur les drogues les plus courantes comme le cannabis, l'alcool, les drogues de synthèse, l'ecstasy, la cocaïne, le crack, la cristal meth, la méthamphétamine, les drogues par inhalation, l'héroïne, le LSD, ainsi que l'abus de drogues sur ordonnance. Muni de ces informations, le lecteur peut prendre la décision de mener une vie sans drogue.

Pour plus d'informations ou pour obtenir d'autres exemplaires de ce livret ou d'autres livrets de cette série, contactez :



Foundation for a Drug-Free World

1626 N. Wilcox Avenue, #1297

Los Angeles, CA 90028 USA

1-818-668-6378

info@drugfreeworld.org

drugfreeworld.org

www.nonaladrogue.fr

FRANCE

Non à la drogue, Oui à la vie

9 rue Parrot CS 72809

75590 Paris Cedex 12

+33 1 44 74 61 68

info@nonaladrogue.org

nonaladrogue.org

BELGIQUE

Foundation for a Drug-Free Europe

2, rue Dumonceau, 1000 Bruxelles

contact@fdfe.eu

www.fdf.eu

SUISSE

Association

Dites Non à la Drogue, Oui à la Vie

Case postale 504, 1001 Lausanne

Case postale 21, 1213 Petit-Lancy 1

information@adnad.org

nonaladrogue.ch

CANADA

Non à la Drogue, Oui à la vie

665-667 rue Saint-Joseph Est, Québec